

## De la connerie

« Une personne qui n'a jamais commis d'erreur n'a jamais innové... La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent » (Einstein).

Bien qu'aucune définition générique du mot *connerie* ne puisse être avancée, tous les dictionnaires l'acceptent et le définissent comme : stupidité, imbécillité, idiotie, absurdité, ineptie en paroles ou actes. Quant à l'étymologie sexuelle du mot *con* (latin *cuniculus* : *lapin ou vulve de la femme*) elle n'a rien à voir avec le sens que l'on attribue à ce vocable aujourd'hui, et dont le féminin est, du reste, *conne* !

La connerie peut désigner un manque d'esprit de finesse ou de hauteur de vue. Elle est inhérente à la nature humaine et est universelle. Sans connerie, il n'y aurait, à contrario, pas d'intelligence.

Chacun(e) a, un jour ou l'autre, dit ou fait une ou des conneries entraînant des conséquences de gravité variable. L'Histoire regorge de conneries monumentales, entre autres : Jules César, maître du Monde Romain, refusant de tenir compte des avertissements de ses sénateurs meurt poignardé par son fils adoptif Brutus ; Napoléon, maître de l'Europe, se lance à la conquête insensée de la Russie contre le « Général hiver » ; Bush et les prétendues « armes de destruction massive » du « satan » Saddam provoque une guerre de huit ans injustifiée et désastreuse ; etc. L'Histoire est émaillée de conneries monumentales et les exemples sont innombrables et toujours encore d'actualité.

Il existe plusieurs formes et nuances de connerie entre dire ou faire quelques conneries occasionnellement ou être définitivement et irrémédiablement complètement con. Vieux con ou jeune con ? La connerie sévit à tous les âges de la vie : « *Le temps ne fait rien à l'affaire : quand on est con, on est con ! Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père : quand on est con on est con !* » psalmodiait Brassens. Il faut cependant prendre soin de catégoriser : erreur, gaffe, faute, naïveté, billevesée, impéritie, manque de clairvoyance, naïveté lénifiante, connerie pleine et entière... Il y a le béotien, le simple con bien gentil, l'innocent « pauvre con », le mouton de Panurge du prêt-à-penser, le con récidiviste, le con aux convictions et préjugés intransigeants, le « sale con » qu'il convient d'abhorrer, l'odieux connard sans foi ni loi qui se félicite de son inculture, et le parfait super connard misogyne, homophobe, raciste, xénophobe, humiliant et éliminant les « nuls » sans pitié en débitant des tombereaux de conneries à flot continu. Les exemples sont légion.

En tout cas, le con c'est toujours l'autre, ce « bas de plafond » au « court-circuit intellectuel », mais ce n'est surtout jamais soi-même.

Et puis, il y a le con trop gentil ou trop confiant, la « bonne poire » qui se « fait avoir ». Mon père me disait souvent, comme guide de conduite morale : « *Il vaut toujours mieux passer pour un con qu'être un salaud !* »

*Et enfin* : « On a tous le droit d'être un peu con. C'est dommage que certain(e)s abusent de ce privilège ! »

Jean-François Ducaud